

**Messe radio depuis l'Eglise ND d'Espérance
à Louvain-la-Neuve
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 19 novembre 2023

33^e dimanche du Temps Ordinaire A

Lectures: Pr 31, 10-13.19-20.3 - Ps 127 - 1 Th 5, 1-6 - Mt 25, 14-30

Chers frères et sœurs,

L'Evangile de ce jour est étonnant. Moi qui pensais que Jésus était plutôt quelqu'un de gauche, quelqu'un de très social, et qui prône le partage, la simplicité de vie, la pauvreté, la mise en commun des biens. Et bien non, il apparaît dans cette page de l'Evangile comme un grand PDG immensément riche, un homme d'action et d'initiative, forçat du rendement, requin intelligent et cordial, pour qui "le temps c'est de l'argent". Un vari capitaliste! Qu'un tel patron vous confie pour un temps déterminé de 34 à 170 kilos d'or est signe incontestable d'une extrême confiance. A cette époque, un talent en Israël valait 60 mines, c'est-à-dire 6000 drachmes ou 34,2 Kg, soit le salaire de 6000 journées de travail. C'est gigantesque.

Ce qui importe dans les paraboles, c'est le message et la leçon inépuisables, toujours d'actualité, en tous temps et en tout lieu. La parabole des talents, comme tant d'autres, traite du Royaume de Dieu et du retour du Christ, et non pas de problèmes économiques. Il ne s'agit pas non plus d'une spéculation curieuse, sinon fébrile et parfaitement vaine, sur la date du retour du Seigneur, comme l'écrit Saint Paul aux Thessaloniens, dans la seconde lecture. Peu importe le calendrier, l'essentiel est de préparer la rencontre et d'être toujours prêt à accueillir celui qui vient "comme un voleur dans la nuit".

Mais, préparer, c'est travailler, améliorer, faire fructifier. Dans son portrait d'une "femme de caractère", le livre des Proverbes, dans la première lecture, nous montre déjà comment celle "qui craint le Seigneur", loin d'être paralysée et paresseusement conservatrice, fait fructifier ses talents au sein même des activités quotidiennes: *"Elle jette son dévolu sur un champ et elle l'achète; avec le fruit de son travail, elle plante une vigne... Elle ouvre sa main à l'humilité et la tend au pauvre"...* (Pr 31, 10)

Au centre du récit évangélique, un Dieu qui fait confiance, donne, demande des comptes, récompense la fidélité à la mission implicitement confiée. Il fait la louange de ceux qui n'ont pas ménagé leurs peines, qui ont répondu à la confiance par la confiance et qui ont assumé leurs responsabilités sans avoir peur de prendre des risques calculés pour un rendement meilleur, tout au bénéfice de leur maître. L'initiative, le courage et le non-conformisme, soutenus par la confiance, font des merveilles et confirment la fidélité active.

A la confiance, le troisième homme a répondu par la peur, paralysante et mauvaise conseillère. Sa seule préoccupation: conserver sans risque et choisir l'immobilisme comme assurance. Il enterre son talent, plutôt que de la placer à la banque. La froide et aveugle rigidité de la lettre, au lieu de la divine souplesse de l'Esprit.



Plutôt que de créer du neuf avec de l'ancien, l'infidèle paresseux s'est installé conservateurs d'antiquités. Du Dieu qu'il croyait servir, il avait fait un maître dur, un juge impitoyable, un exploiteur, un ennemi de toute liberté. Un faux dieu. Une idole oppressive, sortie d'une idéologie religieuse. Cela nous amène à nous questionner sur les fausses images de Dieu qui nous avons reçues, et qui parfois sommeillent encore.

Le troisième serviteur a vécu dans la peur et cette peur l'a paralysé. Il a choisi la sécurité en protégeant l'Évangile comme on cache son argent dans un bas de laine. Mais c'est une sécurité trompeuse. En creusant la terre pour y enfouir son talent, sa richesse, il a enterré l'espérance. Comme les scribes et les pharisiens ont entouré la Révélation de fils de fer barbelés, il a gardé la Parole prisonnière dans des livres, et elle s'est dévaluée...

Tout devient encore plus simple et plus clair, si l'on considère que le capital confié est l'Amour, la vie même de Dieu. Or, l'amour ne s'enfuit pas en terre, sous peine d'être étouffé. On ne peut l'emprisonner dans les mots et les formules, si émouvantes ou orthodoxes soient-elles. L'amour est par nature créatif. S'il n'est pas constamment en voie de développement, il se dessèche. Il ne peut s'accommoder des frontières et des éteignoirs, des calculs et des marchandages. L'amour, et donc le Dieu d'amour, suscite aussi la crainte, mais seulement la crainte de ne pas aimer assez. Une crainte "filiale" qui n'engendre pas de l'inertie, mais bien le dynamisme et l'audace d'entreprendre pour faire fructifier l'Évangile qui nous a été confié.

Ainsi, pour conclure, Jésus nous confie le Royaume et Il nous demande de prendre des risques pour lui, par amour. Le risque dont je vous parle est celui que l'amour nous inspire. Quotidiennement si nous voulons. Se porter vers un autre les mains ouvertes, c'est prendre un risque car vous ne savez jamais si l'autre va accepter la main que vous lui tendez ou s'il ne va pas sortir ses griffes... Heureux ceux qui par amour savent prendre des risques pour le Royaume. Inventer, risquer des voies nouvelles, humblement, là où ils sont, chaque jour. Les occasions sont nombreuses, dans nos quartiers, sur nos lieux de travail, à l'école, à l'hôpital ou en maison de repos.

Ce qui est formidable, c'est que le Seigneur nous invite à oser la confiance et à entrer avec Lui dans cette spirale de la confiance. Sa confiance envers nous est sans limite. Avec la force de l'Amour de Dieu, nous pouvons tout risquer! Amen.

Père Eric Vollen, jésuite

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
"Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**



CCMC asbl - Cathobel | Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre | Tél. +32(0)10/235.900 | Fax +32(0)10/235.908

Email info@cathobel.be | Site web www.cathobel.be

TVA: BE 0428.404.062 | Banque CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE09 7320 2154 4357

Faire un don CBC - BIC CREGBEBB - IBAN BE54 7320 1579 6297